

Bourréac, une volière à ciel ouvert

C'est en proposant aux oiseaux quelques boules de graisse remplies de graines pour les nourrir en hiver que j'ai pu en observer certains. C'est en me promenant autour de Bourréac, en allant chercher des champignons ou faire du bois que j'en ai rencontré d'autres.

A ma grande surprise, j'ai retrouvé tous ceux qui m'étaient familiers lorsque j'étais enfant, mais aussi de nouveaux. J'ai simplement voulu vous faire partager cette nature si proche en montrant uniquement les oiseaux que j'ai rencontrés et pus identifier durant les 12 derniers mois, en allant du plus petit au plus gros, du plus commun au plus rare mais aussi au plus inattendu.

Le plus commun est incontestablement le moineau, peu farouche et opportuniste pour chaparder les restes de nourriture destinée aux animaux d'élevage. C'est aussi un de ceux dont on peut très

facilement distinguer le mâle



de la femelle



De même pour le merle, qui cohabite au plus près des habitations et dont la femelle se caractérise par un plumage marron. Au moment des cerises, on peut observer le va-et-vient incessant des étourneaux et des geais qui disputent aux merles ces fruits délicieux, lorsque les pies et les corbeaux, ou plutôt les corneilles, leur laissent cette place si convoitée.



Merle



Etourneau



Geai



Pie bavarde



Corbeau



Corneille



La bergeronnette grise et la tourterelle turque sont présentes toute l'année.



Parmi les oiseaux communs de mon enfance, j'ai revu de nombreux pinsons, alors que les chardonnerets se font plus rares et les bouvreuils toujours farouches quand on les approche.



Pinson



Chardonneret



Bouvreuil

Il y a aussi les amis des jardiniers qui ne s'envolent jamais très loin, puisqu'ils nichent très près :



Rouge queue



Rouge gorge



Fauvette

Mais ma plus grande surprise a été de constater la diversité des mésanges, moi qui croyais qu'il n'en existait qu'une seule espèce. Si les trois premières sont les plus fréquentes, je n'ai observé les mésanges huppées que 3 fois et la mésange noire deux fois cette année



Mésange charbonnière



Mésange bleue



Mésange nonnette



Mésange huppée



Mésange noire

Et puis il aussi les plus petits, qui ne s'envolent que lorsqu'on s'approche de très près sans le savoir



Roitelet



Troglodyte

Si le pic vert s'aperçoit régulièrement dans les arbres ou dans les pelouses à la recherche de quelques vers, la sittelle torchepot et le pic épeiche sont de moins en moins craintifs : ils viennent maintenant tous les jours pour picorer les graines dans les boules de graisse. Le pic épeiche est un vrai régal à observer.

Quant au martin pêcheur, quand il remonte telle une fusée le ruisseau de la « palue » qui va de Bourréac à Paréac, on ne reconnaît que grâce à ses reflets bleus fluo.



Pic vert



Sittelle torchepot



Pic épeiche



Martin pêcheur

Il y aussi ceux que l'on entend plus souvent qu'on ne les voit. Seul son chant caractéristique vous indique qu'il s'agit d'un rossignol, tant sa parure est quelconque. Quant au coucou, on l'entend, on s'approche et il se tait, mais sa taille le trahit sur la branche et là, enfin, on peut voir le coucou.



Rosignol



Coucou

Voici les petits nouveaux. Sans doute étaient-ils présents depuis toujours, mais je ne les ai remarqués que depuis deux ou trois ans. Ils ont en commun d'arriver en groupe de plusieurs individus. L'accenteur est caractéristique avec ses reflets mauves autour du cou. Même chose pour le bruant dont la tête est zébrée de marron et de jaune vif. Quant au troisième larron, je ne suis pas certain. Tous les passants qui ont remarqué ces volées de grands oiseaux blancs autour des troupeaux s'accordent pour dire que ce sont des aigrettes. Je penche plutôt pour le héron garde bœuf, car il est plus ressemblant.



Accenteur mouchet



Bruant



Héron garde bœufs

Suivant les saisons, quelques migrateurs séjournent ou font un arrêt à Bourréac. La huppe, communément appelée coq de la saint Martin s'aperçoit en Juillet-Août, alors que les bandes de vanneaux arrivent en Novembre lorsque l'hiver s'annonce rude plus au nord. C'est en Octobre que quelques cigognes font régulièrement une halte d'un jour ou deux avant de repartir vers l'Afrique.



Huppe



vanneau



Cigogne

Dès la nuit tombée, les rapaces nocturnes se réveillent. L'effraie est la plus facile à reconnaître, elle niche dans les granges foraines et c'est là que l'on peut la surprendre en plein jour. La hulotte est une habituée du clocher de l'église et j'ai surpris une chevêche qui s'était introduite par mégarde dans mon grenier alors que j'avais laissé la fenêtre ouverte.



Chouette effraie



Chouette hulotte



Chouette chevêche

Les grands rapaces sont nombreux dans le ciel. Si le milan noir et le milan royal tournoient quotidiennement au dessus de nos têtes, il est plus fréquent de voir la buse variable posée sur un piquet ou en bordure d'un pré. Il arrive aussi qu'un vautour fauve descende des montagnes pour s'aventurer au dessus de nos collines et, lorsqu'il plane assez bas, son envergure le rend impressionnant. Mais c'est le percnoptère, ce vautour blanc venu d'Afrique nord, qui surprend le plus. Cela fait plusieurs années que quelques individus passent l'été à Bourréac.



Vautour fauve



Milan royal



Milan noir



Buse variable



Percnoptère